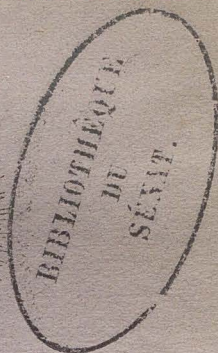
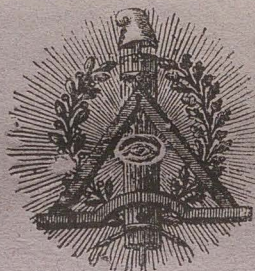


Cote 597

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



CANTATE A L'ÉTERNEL;

PRÉSENTÉE
AU COMITÉ D'INSTRUCTION PUBLIQUE,

Le 20 Brumaire;
Et revêtue depuis des suffrages
de l'Aréopage Français,
Pour être chantée dans le Temple de la RAISON.

Chantons la Liberté; mais chantons son auteur.

Par le Citoyen FELIX NOGARET



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

A VERSAILLES,

De l'Imprimerie de COSSON, Avenue de St. Cloud, N^o. 41,
et Rue de la Pompe, N^o. 43.

L'an second de la République une et indissoluble.

MON ancien ami, le Citoyen GIROUST, qui a bien voulu contribuer par ses talens à l'embellissement de ce nouvel essai de mon zèle pour le bien général, s'en est saisi d'autant plus avidement que nos principes se sont trouvés dans une parfaite analogie avec la profession de foi d'un Représentant, insérée dans tous les journaux, et avec ces sentimens si sages d'une Commune de nouveaux Minos, applaudis à la Convention le 16 Frimaire. » Les enfans de » BRUTUS adorent le Dieu de l'Univers dans tous ses » bienfaits, et honorent les vertus républicaines... sans » les DEIFIER »

Heureux, si nous fermons la bouche aux imposteurs qui nous accusent d'ATHEÏSME; si, dans le moment où se forme et s'avance cette nouvelle trombe contre-révolutionnaire, prête à rompre le Fanatisme de ses flancs, nous intéressons le Peuple en donnant le signal de la briser; et si, trop sage enfin pour ne pas se défier de cette tempête, il nous voit avec plaisir, le compositeur et moi, figurer aux agrès du vaisseau de l'État comme les feux légers mais consolans de CASTOR et POLLUX!

Au moment où j'écris j'apprends que la Convention vient de porter un nouveau coup de massue à l'Aristocratie sacerdotale provoquant l'Athéisme à Poitiers. Egarée un moment cette société populaire allait jeter du ridicule sur l'ÉTERNEL. L'Aristocratie espérera qu'une lecture rapide de cet arrêté exciterait un sourire dont elle aurait cruellement profité. Mais un long murmure d'improbation a interrompu PIORY : le projet a été rejeté.

Citoyens ! Citoyens ! défiez-vous dans vos sociétés de tout exagérateur liberticide qui, se mentant à lui-même, oserait dire qu'il n'y a point de Dieu, et voudrait vous porter à confondre l'ÉTERNEL avec les idoles du doux Jesus dont la Raison foudroie aujourd'hui les enseignes. Le but de ces nouveaux conspirateurs dignes de mille morts est de vous faire passer aux yeux des Nations pour les fous, et d'attiser la rage des fanatiques de la Vendée.

A LA RAISON.

Céleste Raison ! Sentinelle vigilante donnée à l'homme pour repousser loin de lui toute erreur Flambeau dont l'absence le dégrade , et dont la présence constitue sa dignité ! Genie familier des Socrate , des Galilée , et de tant d'hommes célèbres ! Genie opprimé en France depuis si long-tems par le Fanatisme et par l'Hypocrisie ! Renais : la Nation t'éveille ! ... Sors de dessous les débris amoncelés des mîtres , des couronnes , des sceptres et des poignards où je t'ai vu enseveli. Regne.... et que la France soit ton plus bel empire !

Je ne te demande point quel usage tu feras de ton pouvoir. La Raison ne peut en abuser. Foule aux pieds le mensonge : fais tourner au profit de l'homme des vérités immortelles. Il en est une par-dessus toutes qu'il désire avidement Mais pourquoi t'invoquai-je ? Tu me devances tu presses l'homme de l'accepter. Les mouvemens réguliers du globe , la révolution des planètes , les mille millions de soleils dont la voûte des cieux est parsemée , t'annoncent un Dieu suprême , qui n'échappe à ta perception que par ses formes , mais dont tu vois la toute

puissance, et dont l'existence te devient un besoin. C'est devant toi, c'est dans ton temple qu'il faut le célébrer. Chantons la Liberté, mais chantons celui qui brise nos fers et qui nous créa libres. Si je l'admets dans ton enceinte, c'est à condition qu'il n'y sera point aperçu.

Que le Français exposé, par sa position sur le globe, aux contrastes de la chaleur et de la froidure, te consacre un édifice; il le faut peut-être... Nous ne touchons qu'à l'aurore de cette lumière qu'il t'est réservé de répandre à la suite d'un tems dont mon impatience a franchi l'intervalle. L'opacité de la matière disparaît à mes yeux. Tes murs sont transparens : la portion élémentaire de l'être incréé qui est en moi, brise tes voûtes, traverse l'espace, et me transporte jusqu'à lui par-de-là tous les cieux. Ton temple et le sien, c'est l'Univers entier.

Cette étroite enceinte où va s'abriter notre faiblesse; cet obscur cachot qui voile à nos regards le magnifique spectacle d'un édifice où l'imagination s'égare : qu'il perde au-moins de cette absurde vénération, de ce respect enfanté par des Druides dont les descendans voudraient faire croire que toutes ces Nefs, si long-tems inutiles, sont aujourd'hui profanées par l'utile emploi qu'en fait la République ! Taisez-vous, imposteurs. Le

Quadrupède belliqueux qui s'y nourrit de
fourrage dans sa crèche, ne le profanérait pas
plus que l'insecte ailé qui s'y introduit et y trouve
sa nourriture. Le crime seul peut déplaire à
l'Etre présent par-tout; et l'homme seul est
criminel.

C'est l'imposture qui vous deshonoré, Dames
élevés aux frais de l'homme crédule! Ce sont
ces simulacres d'esprits immondes et d'esprits
saints, devenus ridiculement sensibles à l'aide
d'un art magique, et d'un métal prodigué par
tant d'hommes employés de gré ou de force à
faire tourner à leur profit le respect et la terreur.

Loin de toi, sublime Sagesse, toute image
grossière qu'on essaierait maintenant de nous
offrir, pour figurer l'Etre incompréhensible. Loin
de toi l'orgueil de présumer qu'il s'est fait homme.
Loin de toi l'insipide comestible, la Divinité
matérielle, et toutes les statues d'or ou de pierre
devant qui la Stupidité se prosternait, humble
esclave de la cupide fourberie de nos saltim-
banques anthropomorphites!

Loin de nous également les divinités fabu-
leuses d'un tems plus reculé. Loin de moi les
Muses même que j'invoquai jadis. Je chante
l'Eternel!... pour réussir je n'ai besoin que d'y
penser.

Emanation de l'infini ! Divine Raison ! je sens
que tu m'approuves. Un sentiment intérieur
m'avertit que ce Monument religieux de mon
feu qui se ranime (embarrassant pour l'esprit
fort , terrible pour l'impie , consolant pour le
juste) sera peut-être celle de mes productions
qui durera le plus dans la mémoire des
hommes.

*On n'exécutera pour cette fois que les
Couplets numérotés I, II, III, X, XI,
XII, et les chœurs.*

CANTATE

A L'ÉTERNEL.

Omnis Terrâ laudat Dominum.

I

UN CORYPHÉE.

(*Basse-Taille.*)

MORTELS, écoutez-moi : que tout ce qui respire
Sous la voûte du firmament
Approuve et serve mon délire !
Eternel ! c'est pour toi que j'ai monté ma lyre,
Sois sensible au sublime chant
Que je t'adresse , et que m'inspire
L'Univers reconnaissant.

2

LE MÊME.

Le grand livre de la nature
Se déroule devant mes yeux.
La voûte éclatante des cieux
Parle à mon cœur sans imposture.
A ce spectacle merveilleux
Je reconnais l'Être suprême,
Dieu créateur, seul ,... sans rival,
Qui ne peut être que lui-même,
Et devant qui tout est égal.

UN AUTRE.

Vous qui vous disiez son image,
 Tombez, colosses de l'orgueil,
 Rois mortels !... Périssable ouvrage,
 Rentrez dans la nuit du cercueil.

Peuples, sortez de la poussière :
 Peuples, éveillez-vous, levez un fronterein.

L'Éternel brise la barrière
 Qui captivait le genre humain :
 Tout renait !... La nature entière
 Rend hommage à son Souverain.

CHŒUR DES PEUPLES.

LEVONS-NOUS ; sortons d'esclavage.

Plus de fers.

Sortons ; sortons d'esclavage.

TRIO.

Rendons un éternel hommage

Au Dieu de l'Univers.

CHŒUR.

TOMBEZ, tyrans, tombez pervers,

Plus de fers !

Plus d'esclavage !

Tombez, pervers.

TRIO.

Plus de fers !

Rendons hommage

Au Dieu de l'Univers.

UNE VOIX.

Le monde entier est son ouvrage !

Hommage, hommage

Au Dieu de l'Univers.

UNE AUTRE.

L'homme est libre, et c'est son ouvrage !

Hommage, hommage

Au Dieu de l'Univers.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Célébrons l'Éternel, célébrons sa grandeur ;

Chantons la Liberté... mais chantons son auteur.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Doux Zéphirs, exhalez la divine ambroisie

Dont vous vous embaumez en caressant les fleurs.

Au feu de vos soupirs que tout se vivifie !

Qu'ils peignent aux humains, vos souffles créateurs,

Le souffle de celui qui nous donna la vie !...

Portez son image en tous lieux :

Volez et l'annoncez sous le riant feuillage,

Dans les Antres profonds, sur les Monts sourcilleux

Où les Chantres ailés, variant leur ramage,

Célébrent les bienfaits qu'ils ont reçu des cieux.

UN CORYPHÉE.

(*Terrible.*)

Et vous fiers Aquilons ; dont la fougueuse haleine
Rappelle les efforts des Titans orgueilleux ;

Par vos accords impétueux

Célébrez l'Éternel dont le bras vous déchaine,

Pour effrayer la race humaine

Livrée à votre empire affreux.

LES PEUPLES.

CHANTONS, etc.

CHŒUR 6

JEUNES FILLES.

Duo.

Vous , tranquilles Ruisseaux , dans votre douce pente,
Sur la tige des fleurs murmurez son saint nom.

BASSE-TAILLE.

(*Terrible.*)

Du torrent débordé que la voix menaçante

L'annonce avec fracas au tortueux vallon !

Et du vaste Océan que la masse effrayante ,

En l'attestant rugisse... et sème l'épouvante !

7

HAUTE-CONTRE.

Brillez, embrâsez l'air ; roulez, feux dévorans :

Eclatez... Quai-je vu ? l'homme a craint pour sa vie !

» **Quelle** voix ! a-t-il dit ; qu'entends-je ! Quels accens !

» **Dieu terrible** ! à tes pieds je tombe et m'humilie

BASSE-TAILLE.

Mortel , relève-toi ; renais , reprends tes sens :
 Sors d'erreur : son tonnerre est le jouet des vents
 Du créateur des élémens
 Ce qui peint la bonté te paraît barbare,
 Sa foudre écraserait l'impie
 S'il en guidait les traits perçans,
 Elle épure , elle vivifie
 L'air corrompu de ton séjour.
 Jouis : pense à ce Dieu , sans pâlir , sans te plaindre ;
 C'est l'offenser que de le craindre,
 Il ne veut rien que ton amour.

8

UN CORYPHÉE.

PARAISSEZ , pompeux météore,
 Arc brillant ! Portez-vous le Roi du firmament ?
 Non. Son trône est caché : l'Astre qui vous colore
 Est de ce Souverain le seul portrait vivant :
 Il emprunte de lui la vie et la lumière
 Qu'il répand à flots d'or sur les mondes épars.

UN AUTRE.

Semblable au Créateur , ce foyer qui m'éclaire
 Me force de baisser mes timides regards.

LES PEUPLES.

CHANTONS , etc.

L'ÉLEPHANT chaque jour vers ce flambeau du monde
S'avance ; et le saluë humble et religieux.
Il voit avec respect ce globe radieux

Qui , repoussant la nuit profonde ,
Remplit de sa splendeur l'immensité des cieux.

LES PEUPLES.

GÉANTS, etc.

10

TRIO.

HUMAINS , tout vous invite à la reconnaissance.
Tout d'un maître absolu mais juste et bienfaisant
Vous manifeste l'existence,
Et lui rend à vos yeux un hommage constant.

UN CORYPHE.

J'ai vu des Pins altiers les têtes vacillantes
Se courber devant leur auteur ;

UN AUTRE.

J'ai vu les Moissons ondoyantes
Inclinant leurs épis , dire au cultivateur :
Rendez grâce à celui dont les mains bienfaisantes
Ont à votre industrie attaché le bonheur.

LES PEUPLES.

HUMAINS , etc.

UN AUTRE.

QUEL parfum ! L'air flottant s'est chargé d'un nuage
 Qui jusqu'aux cieux s'élève et va porter l'encens.
 C'est le baume des fruits et de la fleur des champs :
 L'Été les a mûris , et voilà leur hommage.

HUMAINS, etc.

12

LE PREMIER DES CORYPHÉES.

Vous dont l'âme s'exprime et peint les sentimens ,
 Vous , Êtres plus heureux , doués de la parole ,
 Mortels , unissez-vous : que vos rapides chants
 Ne forment qu'un concert de l'un à l'autre pôle.
 J'ai commencé , mon Hymne vole
 Et trouve l'Éternel sensible à mes accens.

FINALE.

A { mes } accens
 { ses }

Que { votre } voix s'unisse !
 { notre }

Que l'Éternel jouisse

Du concert de { vos } sentimens ,
 { nos }

De { votre } encens ,
 { notre }

De { vos } sermens ,
 { nos }

Des rapides élans

De vos cœurs reconnaissans !

CHŒUR.

A { mes } } accens
 { ses }

Que { votre } } voix s'unisse !
 { notre }

Que cette voûte retentisse
 Des transports éclatans

De { vos } } cœurs reconnaisans !
 { nos }

CHŒUR GÉNÉRAL.

Célébrons l'Éternel, célébrons sa grandeur,
 Chantons la Liberté... mais chantons son auteur.

FIN.

S'IL arrive que celle tentative, utile par son objet, la première de ce genre depuis le subit anéantissement des poupées de Simon Barjône, fasse naître, comme je le désire, l'envie d'en composer de semblables : tant mieux ! Mais il est bon d'observer que ces sortes de productions méritent l'attention la plus particulière de la part des Magistrats conservateurs des principes qui nous affranchissent de tout asservissement à l'erreur. Quarante ans de travail et l'habitude de réfléchir ne m'ont point empêché de consulter les amis du Peuple les plus ardents, et des hommes assez profonds pour m'éclairer sur le danger de la mal-adresse.

En effet, la philosophie ne peut admettre dans ces sujets élevés que très peu de synonymes ; par la raison qu'un abus de mots suffirait pour réveiller le feu mal éteint d'un attachement frénétique à des objets terrestres. C'est ici au contraire que l'hyperbole doit se montrer souvent. Les couleurs manquant pour exprimer l'élevation des sentimens dirigés vers l'Incompréhensible : l'exagération des idées n'atteindra même jamais son but... La tête du poëte se refroidit, s'il ne la tient pas à la hauteur des sphères. Alors ce n'est plus un géant iconoclaste, c'est un pignée ; c'est un enfant qui fait le mauvais, et brise des riens dans un ménage. Mon char roule sur le tranchant de deux rasoirs. Le précipice de l'idolatrie est ouvert sous les pas de quiconque ne consulterait que son zèle, et resterait le juge concentré de ses talens.

Jean-Baptiste Rousseau, malheureusement né dans un tems d'esclavage, fut doublement idolâtre. Il ne faut l'imiter que pour la sublimité de l'harmonie.

Les Citoyens amateurs qui voudraient se procurer des copies manuscrites de la partition de cet ouvrage pourront s'adresser au Citoyen GIROUST, à Versailles, au Palais National.

